SUJET OFFICIEL

CAP (Étancheur du bâtiment et des travaux publics)

Français

Session 2024

Sujet national de la session indiquée, tel que publié par le ministère chargé de l'examen. Mis à disposition par FormaV pour la révision.

Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du CAP Étancheur, veuillez visiter :
capetancheur.fr/annales-sujets-et-corriges

CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE

FRANÇAIS

TOUTES SPÉCIALITÉS

SESSION 2024

Durée : 2 heures
Coefficient : 1

Le sujet se compose de 5 pages, numérotées de 1/5 à 5/5.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

Aucun matériel n'est autorisé.

Texte 1

Dans ce roman, Albert Camus évoque son enfance en Algérie.

Entre la route et la mer, des fabriques, des briqueteries et une usine à gaz étaient séparées par des étendues de sable recouvert de plaques d'argile ou de poussière de chaux, où blanchissaient des débris de bois et de fer. Traversée cette lande ingrate, on débouchait sur la plage des Sablettes. Le sable en était un peu noir, et les premières vagues n'étaient pas toujours transparentes. À droite, un établissement de bains offrait ses cabines et, les jours de fête, sa salle, une grande boîte de bois montée sur pilotis, pour danser. Tous les jours, à la saison, un marchand de frites activait son fourneau. La plupart du temps, le petit groupe n'avait même pas l'argent d'un cornet. Si par hasard l'un d'entre eux avait la pièce nécessaire[1], il achetait son cornet, avançait gravement vers la plage, suivi du cortège respectueux des camarades et, devant la mer, à l'ombre d'une vieille barque démantibulée, plantant ses pieds dans le sable, il se laissait tomber sur les fesses, portant d'une main son cornet bien vertical et le couvrant de l'autre pour ne perdre aucun des gros flocons croustillants. L'usage était alors qu'il offrît une frite à chacun des camarades, qui savourait religieusement l'unique friandise chaude et parfumée d'huile forte qu'il leur laissait. Puis ils regardaient le favorisé qui, gravement, savourait une à une le restant des frites. Au fond du paquet, restaient toujours des débris de frites. On suppliait le repus de bien vouloir les partager. Et la plupart du temps, sauf s'il s'agissait de Jean, il dépliait le papier gras, étalait les miettes de frites et autorisait chacun à se servir, tour à tour, d'une miette. Il fallait simplement une « poire » pour décider qui attaquerait le premier et pourrait par conséquent prendre la plus grosse miette. Le festin terminé, plaisir et frustration aussitôt oubliés, c'était la course vers l'extrémité ouest de la plage, sous le dur soleil, jusqu'à une maçonnerie à demi détruite qui avait dû servir de fondation à un cabanon disparu et derrière laquelle on pouvait se déshabiller. En quelques secondes, ils étaient nus, l'instant d'après dans l'eau, nageant vigoureusement et maladroitement, s'exclamant, bavant et recrachant, se défiant à des plongeons ou à qui resterait le plus longtemps sous l'eau. La mer était douce, tiède, le soleil léger maintenant sur les têtes mouillées, et la gloire de la lumière emplissait ces jeunes corps d'une joie qui les faisait crier sans arrêt. Ils régnaient sur

[1] Pièce nécessaire : 2 sous

la vie et sur la mer, et ce que le monde peut donner de plus fastueux[2], ils le recevaient et en usaient sans mesure comme des seigneurs assurés de leurs richesses irremplaçables.

Ils en oubliaient même l'heure, courant de la plage à la mer, séchant sur le sable l'eau salée qui les faisait visqueux, puis lavant dans la mer le sable qui les habillait de gris. Ils couraient, et les martinets[3] avec des cris rapides commençaient de voler plus bas au-dessus des fabriques et de la plage. Le ciel, vidé de la touffeur du jour, devenait plus pur puis verdissait, la lumière se détendait et, de l'autre côté du golfe, la courbe des maisons et de la ville, noyée jusque-là dans une sorte de brume, devenait plus distincte. Il faisait encore jour, mais des lampes s'allumaient déjà en prévision du rapide crépuscule d'Afrique.

Albert Camus, *Le Premier homme,* 1994

[2] Somptueux, opulent, riche

[3] Les martinets : oiseaux voisins des hirondelles.

Document 2



Belle-Île en Mer, *1930 – 1960*, « Lévitation », Pierre Jamet, 1937.

https://pierrejamet-photos.com/fr/portfolio-7221-belle-ile-en-mer-1930-1960

I) Compétences de lecture (10 points)

Texte 1

1) Où le petit groupe se réunit-il ? Quels sont les liens qui unissent les membres de ce groupe ?

2 points

2) Quelles sont les deux activités que partagent les personnages ?

2 points

3) Pourquoi le narrateur compare-t-il les personnages à des « seigneurs assurés de leurs richesses irremplaçables. » (Lignes 31 – 32) ?

2 points

Document 2

4) Le photographe rend ce moment unique. Choisissez un élément qui le montre.

2 points

Texte 1 et Document 2

5) Parmi les mots suivants, quel est celui qui semble le mieux correspondre aux moments décrits, à la fois dans le texte 1 et le document 2 ?
Performance, plaisir, passe-temps, camaraderie, liberté.
Justifiez votre choix.

2 points

II) Compétences d'écriture (10 points)

Vous avez vécu un moment exceptionnel qui vous a marqué positivement dans votre vie professionnelle ou privée.

Racontez ce moment en précisant les sentiments que vous avez éprouvés dans un texte de 20 à 30 lignes.

Afin de respecter l'anonymat de votre copie, vous ne devez pas signer votre composition, citer votre nom, celui d'un camarade ou celui de votre établissement.